



Doit-on travailler l'esprit de compétition chez le jeune joueur ?

Fin dosage. Si la compétition engendre les excès que l'on connaît à un niveau amateur, cultiver "l'esprit de compétition" n'en demeure pas moins essentiel dans l'apprentissage du jeune footballeur. Aussi, face à cette problématique ambiguë de la "gagne", quel doit être le positionnement de l'éducateur ?

Les plus jeunes de nos lecteurs ne savent sans doute pas que l'équipe de France de football a été sacré bien avant 1998. Durant une longue période, les Bleus ont en effet été auréolé du titre honorifique de "champions du monde... des matchs amicaux". Cette anecdote serait à ranger au rayon des affaires classées si elle n'illustrait une réalité encore bien présente : le difficile rapport du sportif français avec la compétition. Rien qui ne puisse se comparer, par



exemple, avec l'approche des anglo-saxons dans ce domaine. Pour autant, il ne s'agit pas de prétendre que le sport tricolore n'engendre que des "loosers". Dans son ouvrage "Apprendre à gagner", Christian Ramos, psychologue spécialisé en préparation mentale, illustre le propos par une phrase du judoka français Michel Novak : "commencer une compétition et ne pas vouloir la gagner, c'est être un compétiteur malbonnête". La citation prend toute sa force lorsqu'on songe que le judo incarne des valeurs d'humilité, tout en revendiquant clairement sa volonté de

s'imposer à l'adversaire ! Durant quelques années, les éducateurs de football ont reçu des messages moins clairs à ce sujet.

Albert Puig (FC Barcelone) : "Avoir l'esprit de compétition est très important. Ce qui ne l'est pas, c'est de gagner ou de perdre".

Jeunes et compétition, l'association devenait presque suspecte, voire tabou. Et l'on voit le résultat, Francis Smerecki, sélectionneur des moins de 20 ans : "nos joueurs n'ont pas cette envie de gagner... Dans

d'autres pays, c'est naturel. Chez nous, il faut la provoquer" (voir entretien du mois, NDLR). Alors, faut-il, oui ou non, inculquer l'esprit de la gagne aux plus jeunes ? Et si oui, comment ? Et à partir de quel âge ? Aujourd'hui, la Fédération Française de Football affiche clairement sa volonté de privilégier une pratique sans "championnisme" durant les premières années de formation du jeune joueur. La compétition, avec tout ce qu'elle implique de récompenses, de sanctions, de montées, de descentes n'arrivant qu'à partir des catégories U15. Mais ne pas faire de compétition à proprement parler n'exclut pas d'apprendre à en faire. Toute la nuance est là. Albert Puig, responsable du football de base au FC Barcelone, ne dit pas autre chose : "Avoir l'esprit de compétition est très important. Ce qui ne l'est pas en revanche, c'est de gagner ou de perdre".

■ Olivier Goutard

L'avis du formateur. Bernard DAVID, Directeur du centre de formation de l'AS Saint-Etienne

"Je préfère calmer un joueur plutôt qu'avoir à le réveiller"

Avez-vous déjà vu un jeune accéder au haut niveau sans avoir l'esprit de compétition ? Non. Même les joueurs les plus doués ne parviennent pas à passer le cap s'ils ne sont pas animés par l'envie de gagner. Il y a toujours un moment où le talent ne suffit plus.



L'esprit de compétition se développe à l'entraînement ? A chaque séance pour ce qui concerne le haut niveau. Avec l'expérience, on s'aperçoit que les joueurs

qui percent sont ceux qui veulent aussi gagner les petits jeux à l'entraînement.

Avec pas mal de tensions sûrement lors des matchs ou lors de la séance ? C'est le lot des compétiteurs. Ils doivent aussi apprendre qu'il ya des limites à respecter. Mais personnellement, je préfère avoir à calmer un joueur plutôt qu'avoir à le réveiller !

"Valoriser les intentions plus que le résultat"

Vision. On peut vouloir développer l'esprit de compétition chez le jeune joueur tout en refusant la "championnite". Tel est le message adressé par Jérémie GUEDJ, CDFA du district Côte d'Azur. Rôle, acquisition, régulation, le technicien parle ici de la compétition comme élément d'éducation.

Quelles sont, selon vous, les raisons qui expliquent que certains enfants ont plus l'esprit de compétition que d'autres ?

Tous les enfants aiment gagner. Mais tous ne manifestent pas la même volonté d'y parvenir. Le rôle de l'éducateur est de se concentrer sur des aspects éducatifs, comme le développement de la motivation intrinsèque (voir par ailleurs, NDLR). Le climat d'apprentissage est ainsi primordial.

De quels outils dispose l'éducateur ?

D'abord, il ne doit pas perdre de vue que l'enfant vient pratiquer pour son plaisir. Le contenu des séances ainsi que la méthode pédagogique jouent ici un rôle essentiel. Mais la compétition reste une des facettes du plaisir.

Vous voulez dire que le plaisir engendre la motivation qui débouche sur la performance ?

Exactement. Et la performance décuple le plaisir ! Nous sommes donc en présence d'une chaîne vertueuse où chaque élément active l'autre. Si l'on oublie un de ces paramètres, en ne mettant l'accent que sur le résultat par exemple, cela ne fonctionne plus.

A quoi reconnaît-on alors un compétiteur ?

Ce sont ceux qui s'investissent toujours de la même manière. Ceux qui savent se montrer persistants, qui affichent un esprit de compétition, quels que soient les enjeux. Et même s'il n'y a pas, comme à l'entraînement



par exemple ! Bien entendu, ce sont ceux là bien souvent qui, à termes, réalisent les meilleures performances.

Concrètement, comment peut-on développer cet esprit de compétition chez les jeunes ?

En valorisant les intentions plus encore que le résultat. Et ceci au travers de toutes les composantes de l'entraînement. Dès lors, l'enfant aura toujours envie d'essayer. En procédant de la sorte, peu à peu, l'enfant prend des initiatives et progresse.

Mais dans les faits, un enfant qui perd un jeu à l'entraînement a perdu. Cela signifie-t-il pour autant que l'on doit valoriser l'échec ?

Le rôle de l'adulte consiste surtout à donner le goût de l'effort. L'équipe doit chercher à gagner parce que le plaisir se trouve dans la victoire. Mais ce que l'enfant acquiert, même dans la défaite, il l'acquiert pour la vie.

"Tous les enfants aiment gagner. Mais tous ne manifestent pas la même volonté d'y parvenir".

On peut parler de compétition, alors ?

Même chez les plus jeunes ? Oui, absolument, c'est un mot dont il ne faut pas avoir peur. La compétition est une composante naturelle de l'évolution des enfants. Elle est naturelle et souhaitable.

La réforme des championnats va précisément dans ce sens. Les enfants jouent toujours de la même manière, avec la même envie, pour remporter le match. Mais cela se passe sans la pression du résultat dans le cadre d'un championnat. Au final, en renonçant à un système monté-descende, on peut élever l'envie de gagner de tous !

"L'éducateur est celui qui doit permettre d'accéder à la victoire tout en relativisant la défaite"

Spécialiste. Le déficit d'esprit de compétition pénalise bien souvent le sportif. Mais un esprit de compétition trop aiguë, et surtout mal maîtrisé, peut s'avérer tout aussi handicapant.

Par
Sophie HUGUET,

psychologue
du sport.



L'esprit de compétition affiché par un enfant est en lien direct avec sa motivation. Or, pour les plus jeunes, il est parfois difficile de relativiser et de rester positif dans la défaite ou lorsque l'équipe est menée. Ces enfants-là peuvent alors littéralement s'écrouler lorsque la défaite survient. Ne pas accepter la défaite, ou bien refuser intellectuellement d'avoir des points faibles, conduit trop souvent à l'abandon de la pratique. Sur le sujet, les enfants ne sont pas tous à égalité et l'éducateur

a un rôle à jouer. Il est l'élément qui doit permettre à l'enfant de relativiser la dimension de sa victoire et la portée de ses défaites. Dans cette optique, l'éducateur est celui qui va sensibiliser l'enfant sur le fait que la victoire n'est pas simplement un but, mais bien plutôt la conséquence de son travail, d'une part, et de la qualité de sa coopération avec ses partenaires, d'autre part. Dans les faits, avec des enfants très compétitifs, la compétition la plus âpre peut parfois s'exercer au sein même de l'équipe. Le message à faire passer est alors que le vrai compétiteur est celui qui cherche systématiquement à se dépasser lui-même avant de vouloir surpasser les autres, partenaires et adversaires.



La Question du Mois

La motivation

Tout le monde s'accorde sur le fait que l'envie de se surpasser et l'esprit de compétition sont des conséquences de la motivation. Mais de quoi s'agit-il précisément ? Voilà ce que dit l'un des plus grands spécialistes de la question, Pascal Roulois, Professeur dans une Université américaine et Chercheur en neuropédagogie (www.neuropedagogie.com) : "Traditionnellement, on constate deux formes de motivation, interdépendantes : la motivation extrinsèque et la motivation intrinsèque. La motivation extrinsèque est la forme la plus simple de motivation puisqu'elle s'appuie sur des relations causales (causes-conséquences). Si l'énergie est interne,

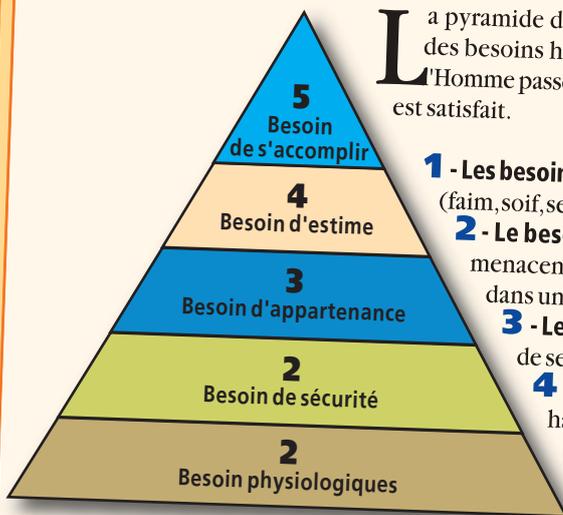
le motif (la récompense ou la punition) et la direction sont essentiellement externes, c'est-à-dire qu'elles viennent de l'extérieur. Par conséquent, la motivation extrinsèque est la forme de motivation la moins performante, la plus aléatoire mais aussi la plus facile à actionner. En revanche, la motivation intrinsèque dont le motif et la direction sont essentiellement internes, offre les plus grandes performances parce que l'énergie déployée, invariablement interne, est plus importante et plus constante. Mais plus délicate à obtenir, elle dépend uniquement des besoins et désirs des apprenants" (Pascal Roulois).

Le compétiteur

Donner une définition du compétiteur n'est pas aisé. Voilà ce qu'en pense Christian Ramos, psychologue, spécialiste en préparation mentale, et auteur du livre "Apprendre à gagner ? La préparation mentale expliquée au jeune compétiteur" (www.mental-plus.com) : "Le compétiteur aime la confrontation et la comparaison aux autres, mais fait également preuve de persévérance... Il est convaincu de la nécessité de maîtriser aussi bien la compétition contre un adversaire, que la compétition contre lui-même".



La pyramide de Maslow



La pyramide de Maslow (célèbre psychologue américain) est une classification hiérarchique des besoins humains. Maslow distingue cinq grandes catégories de besoins. Il considère que l'Homme passe à un besoin d'ordre supérieur quand le besoin de niveau immédiatement inférieur est satisfait.

- 1 - Les besoins physiologiques :** ils sont directement liés à la survie des individus ou de l'espèce (faim, soif, sexualité...).
- 2 - Le besoin de sécurité :** il consiste à se protéger contre les différents dangers qui nous menacent. Il s'agit donc d'un besoin de conservation d'un existant, d'un acquis. Il s'inscrit dans une dimension temporelle.
- 3 - Le besoin d'appartenance :** il révèle la dimension sociale de l'individu qui a besoin de se sentir accepté par les groupes dans lesquels il vit (famille, travail, association, ...).
- 4 - Le besoin d'estime :** ce besoin prolonge le besoin d'appartenance. L'individu souhaite être reconnu en tant qu'entité propre au sein des groupes auxquels il appartient.
- 5 - Le besoin de s'accomplir :** il est selon Maslow le sommet des aspirations humaines. Il vise à sortir d'une condition purement matérielle pour atteindre l'épanouissement.